

La devise chinoise n'est pas en position de rivaliser avec le dollar

di Nizar Atrissi

L'euro librement convertible et ancré dans un Etat de droit aurait plus de chances que le renminbi de s'imposer, selon le professeur de finances Nizar Atrissi

Le message n'a pas été improvisé. Le *Qiushi*, revue théorique officielle du Parti communiste chinois, a publié [le 31 janvier] des propos du président Xi Jinping projetant de faire de la devise du pays, le renminbi (le yuan étant son unité de compte), une monnaie de réserve internationale. Le projet stratégique de Pékin est désormais explicite : il s'agit de contester l'ordre monétaire hérité de l'après-guerre, dominé par le dollar.

Cette annonce intervient dans un contexte mondial particulièrement instable. La montée des tensions géopolitiques, la fragmentation du commerce et le retour de politiques économiques imprévisibles aux Etats-Unis ont ravivé les interrogations sur la solidité d'un système financier largement centré sur le dollar. Le billet vert a récemment atteint son plus bas niveau en quatre ans face à un panier de devises.

C'est dans ce climat que la Chine avance son ambition monétaire. Depuis plusieurs années, Pékin encourage l'usage du renminbi dans les échanges commerciaux, notamment avec les pays émergents et les exportateurs d'énergie, développe des infrastructures de paiement alternatives et cherche à réduire sa vulnérabilité aux sanctions financières occidentales. L'objectif est clair : desserrer l'étau du dollar, gagner en autonomie stratégique. Mais l'écart demeure considérable entre cette volonté affichée et la réalité du système monétaire international.

Contraintes structurelles

Les chiffres en témoignent. Selon les données du Fonds monétaire international, le dollar représente encore près de 57 % des réserves de change mondiales, loin devant l'euro, à environ 20 %. Le renminbi, malgré une progression régulière, ne dépasse pas les 2 %. Sur le marché des changes, constat similaire : le dollar intervient dans près de 90 % des transactions. Le renminbi, lui, reste marginal, même s'il progresse.

Ces déséquilibres ne sont pas seulement le fruit d'un ordre monétaire hérité : ils reflètent des contraintes structurelles profondes. Une monnaie internationale suppose une convertibilité totale, des marchés financiers profonds et liquides, et surtout une confiance durable dans les institutions qui l'émettent. Or le renminbi demeure soumis à des contrôles de capitaux stricts, à une intervention politique constante et à une gouvernance monétaire dont l'indépendance reste limitée. En période de crise, cette absence de prévisibilité constitue un frein majeur à son adoption comme réserve de valeur mondiale.

L'idée selon laquelle le recul du dollar créerait un vide que le renminbi viendrait naturellement combler relève donc d'une illusion. L'histoire monétaire suggère plutôt une transition lente vers un système plus fragmenté : un monde multipolaire dans lequel plusieurs devises se partagent des fonctions que le dollar assumait jusqu'ici en quasi monopole. Dans un tel environnement, l'euro apparaît comme un candidat singulier.

La monnaie unique européenne dispose en effet d'atouts que ni le dollar, fragilisé par les incertitudes politiques américaines, ni le renminbi, entravé par la nature autoritaire du système chinois, ne réunissent pleinement. L'euro est librement convertible, soutenu par une banque centrale indépendante, ancré dans un Etat de droit stable et adossé à une zone économique de taille comparable à celle des Etats-Unis. Il est déjà la deuxième monnaie de réserve mondiale et joue un rôle significatif dans le commerce international.

Son principal handicap n'est toutefois pas monétaire : l'euro demeure une monnaie politiquement inachevée. L'absence d'un marché obligataire véritablement unifié, la fragmentation persistante des marchés de capitaux et le manque d'une stratégie géopolitique clairement assumée par les Etats membres autour de leur monnaie limitent encore son rayonnement international.

Sursaut européen

Là où le dollar bénéficie d'un Etat fédéral et le renminbi d'un Etat centralisé, l'euro reste suspendu entre souverainetés nationales et ambitions collectives incomplètes. Le paradoxe est que la recomposition actuelle de l'ordre monétaire mondial pourrait précisément créer les conditions d'un sursaut européen. L'Europe dispose aujourd'hui d'une fenêtre d'opportunité historique : celle de renforcer ses marchés financiers, d'harmoniser davantage ses instruments et d'assumer une vision monétaire internationale plus affirmée. Face à un dollar contesté mais toujours dominant, et à un renminbi structurellement limité, l'euro apparaît comme la seule alternative crédible pour un monde cherchant à diversifier ses dépendances monétaires, non pour remplacer le dollar, mais pour devenir l'un des piliers d'un système plus équilibré et moins polarisé.

En définitive, l'annonce du plan chinois met en lumière un désir de changement. Mais ce qu'elle révèle surtout, c'est que le monde n'a jamais été aussi mûr pour une diversification monétaire réelle – et que l'euro, plus encore que le renminbi, se trouve en position de jouer un rôle de premier plan dans ce nouvel équilibre.

Nizar Atrissi est professeur associé spécialiste de la finance à l'IAE Paris, université Paris-I Panthéon-Sorbonne